

"LA COQUILLE"

Une nouvelle unité vient de toucher le port de Papeete et grossir la Flotte française dans le Pacifique. Il s'agit du Bâtiment de recherche océanographique "La Coquille".

Affecté au C.E.P. comme bâtiment de recherche du S.M.C.B., il est destiné essentiellement à l'étude du thon et de son milieu biologique, de la physicochimie de l'eau de mer et du plancton, dans la région des Tuamotu-Gambiers et les zones de pêche du Pacifique.

En outre, le bâtiment assurera la surveillance radiologique du milieu biologique en haute mer et dans la zone néritique des atolls et des îles.

Placé sous le Commandement du Lieutenant de Vaisseau AMEIL, le BR0 "La Coquille" se présente comme un bâtiment de 39,76 mètres de long, 8,08 m de large, pour un déplacement moyen de 550 tonnes environ.

Sa vitesse est de 10 noeuds. La distance franchissable est de 6.000 milles à 9 noeuds et son autonomie de 30 jours.

L'effectif à bord est de 32 personnes, dont 9 font partie de la mission scientifique.

Dotée de l'équipement le plus moderne sur le plan de la surveillance radiologique et de l'océanographie, de dispositifs de pêche à la longue ligne et de ramassage du plancton, gageons que "La Coquille", dont le nom a été choisi en souvenir du navire de DUPERRE, saura s'en montrer digne et respectera la tradition de "bâtiment scientifique" qui s'attache à ce nom.

En effet, le 11 août 1822 - soit 2 ans après que "L'Urane" de FREYCINET eut achevé son périple, la Coquille quittait TOULON, commandée par DUPERRE. En plus de ce dernier, l'Etat-Major comprenait CUMONT-D'URVILLE, BLOSSEVILLE, JACQUINOT et le naturaliste LESSON. Par le Cap Horn et le Chili, elle touchait les Tuamotu et Tahiti en mai 1823. Elle regagnait la France le 24 mars 1825, après avoir visité la Nouvelle-Guinée, les îles Tokelau, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les îles Gilbert et les Carolines...

Le 12 novembre 1825, une ordonnance royale donne à CUMONT-D'URVILLE le commandement de "La Coquille" qui, dès lors, change de nom pour se nommer "l'Astrolabe".

Lors de la 2ème campagne, de 1826 à 1829, "l'Astrolabe" parcourt 25.000 lieues en dépit de conditions difficiles, tant navales que météorologiques, et accomplit une oeuvre scientifique remarquable : Exploration des Nouvelles-Hébrides, de la Nouvelle-Bretagne, de la Nouvelle-Irlande, de la Nouvelle-Guinée, observations ethnographiques, constitution de collections d'histoire naturelle et minéralogique sans précédent.

C'est au cours de ce voyage que "l'Astrolabe" retrouve à Vanikoro (Nouvelles-Hébrides) les restes des navires de LA PEROUSE et qu'est érigé un monument à la mémoire de ce dernier.

En 1837 "l'Astrolabe" repart sous le même commandement en compagnie de "La Zélée". Au cours de ce voyage sont notamment effectuées deux pointes vers le Sud qui permettent la découverte de la Terre Adélie. Après avoir parcouru le Pacifique en tous sens "l'Astrolabe" revoit Tahiti en 1839 qu'elle avait touché 15 ans plus tôt alors qu'elle s'appelait "La Coquille". Elle arrive à point pour soutenir DUPETIT-THOUARS arrivé sur la "Venus". Les trois navires quittent Ta-



Le Lieutenant de Vaisseau AMEIL, Commandant de "La Coquille".

hiti les 16 et 17 septembre 1839. L'Astrolabe ne devait revoir la terre de France qu'en novembre 1840, soit 38 mois après son départ de TOULON.

Si la navigation de nos jours est moins difficile, de nombreux problèmes scientifiques restent encore à élucider et par ses différentes campagnes "La Coquille", version 1966, permettra certainement d'obtenir d'intéressants renseignements sur la pêche et l'océanographie, pour le plus grand profit de la science en général et de la Polynésie Française en particulier.